



COMÉDIE
FRANÇAISE



PATHE LIVE

ANALYSE DE SÉQUENCE



LES FOURBERIES DE SCAPIN
FILMÉ EN DIRECT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ACTE II SCÈNE 7

DE 1H15'13" À 1H18'39" (23 PLANS)

Situation : il s'agit d'une des scènes les plus célèbres des *Fourberies de Scapin*, voire du théâtre moliéresque tout entier. Après avoir réussi à extorquer de l'argent à Arcante, Scapin fait ici croire à Géronte que son fils Léandre a été fait prisonnier par des Turcs. S'il veut revoir son fils, ce père terriblement avare doit accepter de payer une rançon de cinq cents écus. Avec cet argent, Léandre pourra en vérité racheter Zerbinette à ses détenteurs égyptiens. La duperie est l'occasion d'une première farce cruelle jouée au barbon, avant la tout aussi fameuse scène du sac (acte III, scène 2).

L'extrait correspond à la fin de la scène : Géronte, laissant son avarice l'emporter sur ses devoirs de père, a tenté plusieurs fois d'esquiver la demande de Scapin. Il finit par céder, non sans mal, et sa résistance prend par moments dans la mise en scène l'aspect d'une farce jouée cette fois à Scapin. La mise en scène de Denis Podalydès ajoute en effet au comique de caractère présent dans le texte un burlesque des corps purement scénique qui emprunte autant à la *commedia dell'arte* qu'au *slapstick* ou au *cartoon* américains, laissant au rapport de forces la possibilité de s'inverser au profit de Géronte. Le vieil avare, par ses facéties, vole un temps la vedette à Scapin auprès du public dont les rires hors-champ se font nettement entendre.

TÉLÉCHARGER LA SÉQUENCE [ICI](#)

I. LA DOULEUR DE L'AVARE (PLANS 1 À 6)

Le comique de l'extrait repose sur le conflit entre l'obsession personnelle de G ron te (l'avarice, qui renvoie directement à Harpagon) et sa conscience, f telle minime, des obligations familiales. Donner de l'argent, même pour sauver la vie de son fils, est source d'une très grande douleur, d'un arrachement que le jeu de Didier Sandre pousse à l'excès, tant par ses mimiques que par sa gestuelle et ses intonations. Le premier plan (1) laisse voir tout le travail de la caricature sur les visages des acteurs (Scapin à la bouche ouverte et les yeux au ciel, G ron te affiche une moue contrariée). Les visages, si excessifs dans leurs expressions, apparaissent comme des masques de *commedia dell'arte*. La diction de G ron te est également outr e, faussement tragique. Elle s'associe sur un mode parodique aux déformations du visage lorsqu'il présente la bourse comme un offrande sacrée (« Je ne me souvenais pas que je viens de recevoir cette somme, en or ») sous les yeux m dus s d'un Scapin qui n'avait pas mesuré l'ampleur de l'avarice du vieillard. Cette passion de l'or donne lieu à un premier gag que le plan 3 nous donne à voir : G ron te, prenant soin d'enrouler d'abord les fils de la bourse autour de sa main feint de la donner à Scapin (« Tiens, va-t-en racheter mon fils ») avant de la remettre dans sa poche dans un geste d'escamotage rendu comique par la torsion de la main et le ratatinement du corps que l'axe choisi par le réalisateur donne pleinement à voir. La mise en scène joue ainsi volontiers d'une pantomime caricaturale, rappelant encore une fois la *commedia dell'arte*. Quant à la chorégraphie du geste, son ostentation, elle n'est pas sans rappeler sur le mode burlesque les mouvements gracieux des mains qui volent dans le *Pickpocket* de Bresson.

Le don de la bourse déclenche la colère de G ron te et c'est l'occasion pour Didier Sandre de faire entendre l'étendue de sa palette et sa virtuosité dans les ruptures de ton : la violence remplace désormais le jeu puéril de l'escamotage et rappelle ce que le personnage peut avoir de menaçant, en dépit des acquiescements mécaniques de Scapin (« Dis à ce Turc que c'est un scélérat... », plan 5). La caméra panote pour suivre G ron te qui s'éloigne sans lâcher la bourse et entraîne ainsi Scapin avec lui, qui regarde un temps le public, pour le prendre à partie. On passe au plan suivant par un raccord dans l'axe qui élargit le champ : le plan moyen ( ) fait voir en pied les deux acteurs qui sont suivis par le panoramique gauche-droite. Le cadrage large est ici nécessaire pour donner à voir les corps ensemble et dans l'espace : ce sont deux forces opposées, l'une tendue vers la droite, l'autre résistant vers la gauche. Il y a un travail chorégraphique et graphique précis dans la manière dont les corps sont ici mis en scène, tant du côté de l'inclinaison outr e du corps de G ron te que de celui du corps plié de Scapin. Ce type de composition rappelle certaines images du cinéma burlesque où les couples (Keaton et Fatty, Laurel et Hardy) sont composés non seulement d'individus aux corps différents mais également de forces tendues dans des directions opposées.



Fatty Arbuckle et Buster Keaton.
Fatty groom de Roscoe « Fatty » Arbuckle, 1918.



II. LA BOURSE, CE PETIT SAC (PLANS 7 À 16)

À

partir de la chute de Scapin, le rapport de forces tend à s'inverser en faveur de Géronte. Scapin perd ainsi le monopole de la fourberie et Géronte prend plaisir à l'agacer, à le malmenier. La bourse que Géronte ne voulait pas lâcher devient un appât qu'il agite devant Scapin avec un plaisir cruel et un regard menaçant (« Va vite quérir mon fils », plan 7). Ceci fait entendre autrement les paroles qui précédaient (« Et que si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui ») qui par les choix scéniques de Denis Podalydès vise Scapin plus

que le prétendu ravisseur de Léandre, comme si la dupe n'était pas si dupe qu'on ne le croit. La caméra inscrit cette bourse dans tous les plans, jouant des effets de proximité et d'éloignement comme dans le passage du champ au contre-champ (plans 7 et 8) où on la voit s'éloigner brusquement de Scapin. S'ensuit ce que l'on peut à proprement parler nommer une scène de bastonnade (qui n'est pas indiquée par des didascalies dans le texte) où la bourse devient comme dans les *cartoons* un objet métamorphique, passant de la massue à la fronde puis au lasso que Géronte fait tourner pour rendre Scapin fou. Cette scène où la violence physique est assumée (Scapin est frappé au sol et crie) correspond à un type de scène fréquent dans les farces mais également dans les films burlesques américains (l'appellation *slapstick* renvoyant directement aux coups de bâton). La bastonnade est suivie d'une pantomime comique (plan 9) où Scapin se

retrouve à quatre pattes sous Géronte, le regard que Géronte dans un tour sur lui-même adresse par deux fois au public avec complicité rappelle les personnages de *cartoons* fiers du tour qu'ils ont joué à leur ennemi (Tex Avery, Looney Tunes). Ici, Géronte s'emploie donc à torturer Scapin avec un objet qui n'est autre qu'un sac miniature. Sa fourberie est ici comme une vengeance par anticipation de ce qu'il va subir à l'acte III, scène 2, où le sac ne contiendra plus de l'or mais celui qui ne voulait pas y renoncer. La mise en scène joue ainsi avec subtilité de la connaissance que le spectateur a de

la pièce, pour mettre en regard les grandes scènes célèbres et faire circuler la cruauté d'un personnage à l'autre. Au plan 12, après un temps d'apaisement et d'éloignement des personnages, la comédie de Géronte reprend (« Où est donc cet argent ?/ Ne te l'ai-je pas donné ? ») et trouve son acmé dans la nouvelle pantomime à laquelle il se livre (« Moi ? » dit dans un retrait outré du corps) et qui se transforme en danse parodique que laisse voir le plan de demi-ensemble

(14). Quand Scapin avise la bourse, le jeu burlesque est encore relancé : l'objet convoité devient élastique (plans 15 et 16) tandis que les grognements animaux de Géronte qui augmentent à mesure que les fils se tendent font entendre encore une fois sur le mode comique son avarice. La durée de l'action est ici volontairement étirée, selon ce principe de métamorphose des objets et du temps qui peut faire penser aux *cartoons*, jusqu'à une nouvelle chute de Scapin.



Bad luck blackie, Tex Avery, 1949.



III. LE SÉRIEUX DE LA VENGEANCE (PLANS 19 À 22)

Dans le troisième temps de l'extrait, le comique est encore présent dans la phrase de Géronte, qui met fin à la farce et qui fait à nouveau entendre son avarice malade (« C'est la douleur qui me trouble l'esprit », la douleur étant liée à la perte de l'argent plus qu'à celle du fils) ou bien encore dans le retour de la phrase répétée tout au long de la scène « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » renforcée par l'exclamation « Maudite galère ! » dite par un Géronte à la fois hors de lui et exténué (19), dont la voix rocailleuse prend un accent agressif. La sortie de scène de Géronte, filmée en plan large de manière à réinscrite le décor portuaire se fait dans un gromellement accompagné par les cris des mouettes. Le barbon a fini par céder, mais Scapin ne s'en tient pas quitte pour autant et, dans un aparté, annonce une autre vengeance dont le caractère personnel et prémédité est souligné par l'utilisation du plan rapproché (22) : « Et je veux qu'il me paye, en une autre monnaie, l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils ». Cette vengeance sera à l'acte suivant la farce du sac : Scapin est prêt pour une nouvelle bastonnade, mais il sera cette fois pleinement à la manœuvre.



Géronte : Tiens, Scapin, je ne me souvenais pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être si tôt ravie. *(Il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller ; et, dans ses transports, il fait aller son bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.)* Tiens ! Va-t'en racheter mon fils.

Scapin : Oui, Monsieur.

Géronte : Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

Scapin : Oui.

Géronte : Un infâme.

Scapin : Oui.

Géronte : Un homme sans foi, un voleur.

Scapin : Laissez-moi faire.

Géronte : Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit.

Scapin : Oui.

Géronte : Que je ne les lui donne ni à la mort ni à la vie.

Scapin : Fort bien.

Géronte : Et que, si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

Scapin : Oui.

Géronte, *remet la bourse dans sa poche et s'en va* : Va, va vite requérir mon fils.

Scapin, *allant après lui*. Holà ! Monsieur.

Géronte : Quoi ?

Scapin : Où est donc cet argent ?

Géronte : Ne te l'ai-je pas donné ?

Scapin : Non, vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.

Géronte : Ah ! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

Scapin : Je le vois bien.

Géronte : Que diable allait-il faire dans cette galère ! Ah, maudite galère ! traître de Turc à tous les diables !

Scapin, *seul*. Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache ; mais il n'est pas quitte envers moi, et je veux qu'il me paie en une autre monnaie l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.

(Acte II, scène 7)

QUESTIONS

1. Comparez la longueur du texte à la longueur de la scène. Quels éléments ont été ajoutés par le metteur en scène ? Dans quel but ?
2. Faites une recherche sur l'acteur Didier Sandre. En quoi peut-on dire qu'il joue ici à contre-emploi ? Quels bénéfices la mise en scène tire-t-elle de ce contre-emploi ?
3. Faites une étude comparée des personnages de Géronte et d'Harpagon. Quelles sont les caractéristiques du comique de caractère chez Molière ?

RÉDACTRICE DU DOSSIER

Laurence Cousteix, professeure de cinéma en classes préparatoires littéraires (Lycée Léon Blum, Créteil) en collaboration avec les équipes de la Comédie-Française.

AVEC LE SOUTIEN DE :



Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques pour accompagner les enseignants et les élèves pour une école du spectateur : ouvrages, DVD, dossiers pédagogiques en ligne : <https://www.reseau-canope.fr/arts-vivants/theatre.html>



La CASDEN, banque coopérative de toute la Fonction publique, créée à l'origine par et pour des enseignants, s'engage au quotidien aux côtés de ses Sociétaires. Fortement impliquée dans les domaines de l'éducation et de la culture, elle développe notamment des [outils pédagogiques](#) qu'elle met gratuitement à disposition de ses Sociétaires et soutient des initiatives visant à favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre. www.casden.fr